



HAL
open science

[Compte-rendu] Ham Peter van, Guge - Ages of Gold.
The West-Tibetan Masterpieces

Laurianne Bruneau

► To cite this version:

Laurianne Bruneau. [Compte-rendu] Ham Peter van, Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces. *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines*, 2017, 48, 10.4000/emscat.2948 . hal-03365998

HAL Id: hal-03365998

<https://hal.science/hal-03365998>

Submitted on 23 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ham Peter van, *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces*

Munich, Hirmer Verlag, 2016, 390 pages, ISBN 978-3-7774-2668-6

Laurianne Bruneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2948>

DOI : 10.4000/emscat.2948

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Laurianne Bruneau, « Ham Peter van, *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 48 | 2017, mis en ligne le 05 décembre 2017, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2948> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2948>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Ham Peter van, *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces*

Munich, Hirmer Verlag, 2016, 390 pages, ISBN 978-3-7774-2668-6

Laurianne Bruneau

RÉFÉRENCE

Ham Peter van, *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces*, Munich, Hirmer Verlag, 2016

- 1 L'ouvrage de Peter van Ham, intitulé *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces*, publié en 2016 chez Hirmer (München) est le second opus d'une série comptant présentement deux volumes. Le premier, paru en 2014, était entièrement consacré au complexe monastique de Tabo (*Ta-po*) alors que le second volume, présenté et analysé ici, traite des autres sanctuaires bouddhiques du royaume de Guge (*Gu-ge*, XI^e-XVII^e siècles, Tibet occidental), qu'ils se situent aujourd'hui sur le territoire de la République de l'Inde ou de la République Populaire de Chine.
- 2 Tabo est considéré comme le chef d'œuvre, qui a survécu jusqu'à nous, du royaume de Guge : de nombreuses études et publications lui ont été consacrées depuis vingt-cinq ans. Les autres sanctuaires bouddhiques du Tibet occidental ont été l'objet de bien moins d'attention. La volonté affichée de van Ham était de combler un manque et d'offrir, à la fois au grand public et aux spécialistes, une étude d'ensemble des sites (p. 372). Son pari est réussi.
- 3 Photographe de formation van Ham a pris bon nombre de clichés qui illustrent son ouvrage. Il fut l'un des premiers à se rendre au Spiti peu après la réouverture de la région aux étrangers en 1992. Il y effectua plusieurs terrains entre 1993 et 1998, puis de nouveau en 2010, année où il réalisa la couverture photographique de Tabo en sept jours. En 2015, pendant deux mois, il arpenta l'état indien de l'Himachal Pradesh (régions de Kinnaur et Spiti) pour compléter la documentation nécessaire au présent ouvrage. Van Ham réalisa son terrain en compagnie de Gerald Kozicz, un architecte qui

s'est spécialisé dans l'étude des monuments bouddhiques (*stūpa* et temples) de l'Himalaya occidental, avec qui il collabore depuis de nombreuses années. D'ailleurs les dessins de G. Kozicz enrichissent l'ouvrage tout comme les plans de Michael Beck et les cartes d'Alfons van Hoof.

- 4 Si van Ham a eu la possibilité de documenter de manière exhaustive les sites de Charang (*rTsa-rang*), Ropa (*Ro-pag*), Poo (*sPu*) et Nako qui se trouvent en Inde, il n'a pu travailler de l'autre côté de la frontière, dans la Région Autonome du Tibet (RAT), très difficilement accessible aux chercheurs pour des raisons politiques depuis 2008. Fort heureusement des collectionneurs, photographes et chercheurs (tels que Lionel Fournier, Thomas et David Pritzker, Jaroslav Poncar et Christian Luczanits, pour ne citer que certains d'entre eux) ont mis leur documentation, rassemblée en grande partie dans les années 1990, à sa disposition. Ainsi les ensembles de Tholing (*mThogling*) et de Tsaparang (*rTsa-hrang*), tout comme les grottes bouddhiques aux alentours (Nyag, Khyunglung, Chiwang, Dunkar [*Dung-dkar*] et Pedongpo) tiennent une place conséquente dans l'ouvrage. En effet, les sanctuaires « indiens » occupent une centaine de pages (pp. 47-146) et les sanctuaires « tibétains » plus de deux cent (pp. 147-375). Il s'agit donc en ce sens d'un véritable travail collaboratif, même si l'ensemble des textes sont dus à Peter van Ham. Avant de commenter le fond de l'ouvrage je souhaiterais m'attarder sur sa forme.
- 5 Peter van Ham est avant tout photographe et cela se voit : l'ouvrage est un réel plaisir pour les yeux. Le format large retenu par l'éditeur (27,9 x 3,3 x 27,9 cm) et le nombre de photographies reproduites (531, dont deux grands dépliants de 135 cm et 108 cm) font de cet ouvrage un bel objet qui séduira sans aucun doute le grand public. Quant aux spécialistes ils ne boudront pas leur plaisir de pouvoir observer et détailler à loisir les sculptures et les peintures de ces sanctuaires, qu'ils connaissent parfois mais qui sont habituellement plongés dans l'obscurité.
- 6 L'archéologue que je suis regrette le petit nombre de photographies d'ensemble des sites et des monuments (que ce soit depuis l'extérieur ou l'intérieur) permettant de bien contextualiser les œuvres (peintures murales, sculptures en argile, plafonds en bois et peints). Toutefois les plans et dessins permettent, dans certains cas, de resituer les œuvres. Ceci étant, j'adhère entièrement au parti pris du photographe de se concentrer sur les détails (Ham 2014a, p. 298). Si cette attention au détail, laissant de côté les œuvres les plus endommagées, peut donner une vision idéalisée des sanctuaires au lecteur, je suis tout à fait d'accord avec van Ham que ce choix permet de se former une idée de la splendeur originale des temples et des grottes.
- 7 Dans son premier volume consacré à Tabo van Ham écrit : « My main emphasis, [...], was and continues to be – beauty » (Ham 2014a, p. 296). Ce même choix semble avoir guidé le second volume. La qualité esthétique des photographies est indéniable : la lumière, le choix de certains angles de vue permettent de retranscrire l'expressivité des œuvres, et tout particulièrement des sculptures. Si des légendes ou paragraphes accompagnent les photographies, les textes généraux de l'ouvrage ne renvoient quant à eux jamais aux photographies. Les photographies existent donc par elles-mêmes en tant qu'images : elles ne sont pas des illustrations du texte. Par ce choix l'ouvrage s'inscrit parfaitement dans la tradition des manuscrits indo-tibétains où textes et images sont des supports de connaissance et de méditation indépendants.
- 8 L'ensemble des légendes et des textes a été rédigé par Peter van Ham. Parallèlement à son travail de photographe, van Ham s'intéresse depuis quelques années aux

monuments de l'Himalaya occidental dans une perspective historique. Ainsi il a contribué à mettre en lumière des sites oubliés ou méconnus tels que les grottes de Tragkhung Kowache (Ham 2011) et le *stūpa* de Nyoma (Ham 2014b), tous deux au Ladakh, dans des articles préliminaires mais originaux. Le premier ouvrage consacré au site de Mangyu (*Mang-rgyu*, Ladakh) lui est également dû (Ham 2010).

- 9 *Guge - Ages of Gold. The West-Tibetan Masterpieces* est structuré selon le modèle déjà retenu pour le volume consacré à Tabo : plusieurs chapitres généraux sont suivis de chapitres dédiés à un site ou type de site particulier. Le chapitre final expose le processus de travail de l'auteur.
- 10 Le court premier chapitre (pp. 8, 10) introduit l'objet de l'ouvrage, à savoir les sanctuaires bouddhiques du Tibet occidental, que ce soit sur le plan géographique, historique, stylistique et religieux. Le choix de van Ham de présenter la région de l'Ouest tibétain (*mNga'-ris-skor-gsum*) dans son ensemble (qui s'étend d'ouest en est du Nord du Pakistan au Népal occidental actuel) pour ensuite préciser que les sanctuaires présentés dans l'ouvrage ne couvrent en fait qu'une sous-région, celle de Guge (répartie aujourd'hui entre le Spiti et le Kinnaur en Inde et la préfecture de Ngari en RAT), est surprenant. On remarque d'ailleurs que van Ham utilise indifféremment Nari, Nari Khorsum et Guge au cours du texte. Cette assimilation terminologique se retrouve sur la carte principale de l'ouvrage (p. 6) : Nari est cartographié différemment de Kinnaur et Spiti, laissant penser qu'il s'agit de la région de Nari Khorsum dans son ensemble et non pas de la préfecture actuelle de la RAT. Le terme de Guge quant à lui n'apparaît pas sur la carte principale, bien qu'il apparaisse sur l'encart, à côté d'autres régions telles que le Purang, le Dolpo, le Baltistan, etc. Le choix de juxtaposer sur cet encart des termes géographiques (Changthang par exemple), des termes politiques contemporains (Chine, Inde, Pakistan, Tibet : on remarquera par ailleurs que le terme de RAT n'apparaît pas sur la carte) et des entités historiques (telles que celles des royaumes de Guge et Purang) n'est pas, à notre sens, le plus judicieux. Aussi des légendes pour les différents lieux auraient permis de mieux comprendre les choix du cartographe (capitale administrative, chef-lieu, sanctuaire décrit dans l'ouvrage ou simplement mentionné, etc.). Revenons à l'introduction : van Ham explique son choix de traiter uniquement des sanctuaires du royaume de Guge car un petit nombre d'ouvrages spécialisés est déjà paru sur les sanctuaires bouddhiques du Ladakh, du Mustang et du Dolpo (régions faisant partie de Nari Khorsum). Van Ham précise ensuite que le royaume de Guge a connu deux âges d'or d'un point de vue artistique : une phase ancienne (XI^e-XII^e siècles de n.è.) et une phase tardive (XV^e-XVII^e siècles de n.è.). Puis il fournit une liste des sanctuaires pour chaque phase. On remarquera que seuls les temples de Tholing et de Tsaparang, traités dans les deux derniers chapitres, appartiennent à la seconde phase. Ainsi les sanctuaires sont présentés par ordre chronologique dans l'ouvrage même si cela n'est pas explicitement noté dans l'introduction. Selon van Ham l'ensemble des sanctuaires est lié par un style fortement inspiré de l'esthétique cachemirienne. Le contexte religieux évoqué dans la dernière partie de l'introduction est développé dans le troisième chapitre de l'ouvrage, j'y reviendrai.
- 11 Le second chapitre (pp. 12-20) présente le contexte des sanctuaires, à la fois naturel et humain. Après une présentation des hauts sommets, plateaux et gorges caractérisant le Tibet occidental (illustrés par de superbes photographies) van Ham résume l'histoire du peuplement de cette région. Son affirmation que les premiers habitants de la région étaient d'origine indo-européenne en provenance d'Asie centrale me paraît hâtive. Le

seul matériel archéologique abondant et bien étudié pour traiter de l'histoire ancienne du Tibet occidental consiste en l'art rupestre. L'analyse de ce dernier a démontré des liens thématiques et stylistiques forts avec celui d'Asie centrale (Bruneau & Bellezza 2013). Cependant, attribuer une origine ethnique et/ou linguistique aux auteurs des pétroglyphes me paraît prématuré en l'absence d'études archéologiques complémentaires. De plus, l'association de cultures archéologiques avec des groupes ethnolinguistiques se révèle être un exercice périlleux voire impossible. Quant au scénario de peuplement du plateau tibétain depuis le Sud-Ouest de la Chine développé par les chercheurs chinois et exposé par van Ham (p. 14) il ne s'agit que d'une possibilité parmi d'autres (à propos du peuplement du plateau tibétain consulter Aldenderfer 2011). En fin de chapitre van Ham pose une question tout à fait pertinente : comment des sanctuaires aussi riches d'un point de vue artistique et religieux ont-ils pu voir le jour au début du second millénaire de n.è. dans un environnement aussi difficile ? Les arguments avancés par van Ham – la mentalité nomade du peuple tibétain, sa capacité à voyager sur de longues distances et son intérêt pour le commerce et l'échange – sont sans doute valables mais une fois de plus ils doivent être considérés avec prudence. En effet, à ce jour, nous ne disposons d'aucune étude approfondie sur les populations du Tibet occidental et leurs modes de vie : s'il est indéniable que l'élite était d'ascendance tibétaine nous n'avons aucun élément permettant d'affirmer que cela était le cas pour la population dans son ensemble. Cette dernière était-elle principalement sédentaire, nomade ou semi-nomade ? Nous ne le savons tout simplement pas. Quant aux objets d'échanges et de commerce avec le Nord du sous-continent indien et l'Asie centrale, pour la période concernée (XI^e-XII^e siècles) nous ne pouvons pour l'instant nous appuyer que sur des mentions textuelles tardives faisant référence à des contacts, souvent conflictuels, avec les régions voisines. Si l'on accepte que les populations de l'Ouest tibétain prenaient part à un système d'échange et/ou de commerce, l'on peut raisonnablement supposer, comme le fait van Ham, qu'elles produisaient elles-mêmes un certain nombre de biens. L'exploitation de ressources telles que l'or, mentionné par van Ham, dans l'Ouest tibétain et le long du cours supérieur de l'Indus est attestée par les mythes, l'étymologie et les textes. D'ailleurs il existe encore de nos jours quelques orpailleurs, dans le Nord du Pakistan notamment. Cependant, malgré l'existence de nombreuses mines abandonnées, aucune étude d'archéoméallurgie n'a encore été menée au Tibet occidental: la plus grande prudence s'impose donc quant aux véritables conditions économiques qui ont permis au royaume de Guge de voir le jour et d'exister pendant près de sept siècles. Quant aux circonstances religieuses et historiques elles sont exposées dans le chapitre suivant.

- 12 Après un bref rappel sur la fin de période impériale tibétaine et sur les raisons qui ont poussé les descendants du pouvoir du Tibet central à s'installer à l'ouest, van Ham donne un résumé clair et complet du pouvoir politique et religieux au sein du royaume de Guge. Une grande partie du troisième chapitre (pp. 22-33) traite de la phase dite ancienne (XI^e-XII^e siècles). L'effort entrepris par van Ham de proposer une histoire à la fois succincte et précise de cette période décisive pour l'histoire du Tibet et du bouddhisme tibétain est remarquable. Le résumé présenté est bien plus complet que celui contenu dans le premier volume consacré à Tabo (pp. 22-26). Le reste du chapitre (pp. 34-39) traite des cinq siècles suivants, jusqu'à la disparition du dernier roi de Guge en 1676. Grâce à ce chapitre nous disposons pour la première fois d'une histoire du royaume de Guge sous une forme accessible. Au lecteur intéressé je recommandons la lecture des chroniques de Guge-Purang (*Gu-ge Pu-hrang*) publiées et analysées par

Roberto Vitali mais qui sont d'une lecture difficile car érudite (Vitali 1996). Je renvoie également le lecteur à l'excellent article de Christian Jahoda et Christiane Kalantari (Jahoda & Kalantari 2015) pour une étude plus spécifique de la royauté au Tibet occidental (pour la phase ancienne seulement), une référence étonnamment absente de la bibliographie compilée par van Ham qui est par ailleurs exhaustive.

- 13 Dans le quatrième, et dernier, chapitre général (pp. 42-46) van Ham présente les concepts doctrinaux sur lesquels se sont appuyés les artistes ayant réalisé le décor des sanctuaires présentés dans les chapitres suivants. Pendant la phase ancienne (XI^e-XII^e siècles) les textes appartenant à la classe des Yogas Tantras et conçus autour de Vairocana, tels que le *Vairocanābhisambodhi tantra*, le *Sarvatathāgatātattvasaṃgraha tantra* ou encore le *Sarvadurgatipariśodhana tantra* ont servi de référence pour l'élaboration des programmes iconographiques des sanctuaires. Ces derniers matérialisent, que ce soit en trois dimensions (sculpture) ou deux dimensions (peinture) les différents *mandala* décrits dans les textes. Van Ham donne une description de quelques-uns des principaux *mandala*, dont celui le *Dharmadhātuvāgīśvaramaṅjuśrī maṅḍala*, dont la structure générale est parfois illustrée par un dessin conceptuel (pp. 42 et 46). Après un court paragraphe expliquant le rôle prééminent de Rinchen Zangpo (Rin chen bzang po) pour la traduction de ces textes et de leur dissémination à Guge, van Ham précise que certains *mandala* représentés dans les sanctuaires de la phase ancienne (tel le *Guhyasamāja maṅḍala*) appartiennent à la classe des Anuttarayoga Tantra. La classification des Tantras en quatre classes n'était sans doute pas encore en vigueur au Tibet occidental à l'époque de la réalisation des sanctuaires et certains concepts, appartenant à l'une ou l'autre classe, étaient indifféremment acceptés. La co-existence de ces deux classes de Tantra (Yoga et Anuttarayoga) a perduré et leurs concepts ont également présidé à la réalisation des sanctuaires de la phase tardive (XV^e-XVII^e siècles).
- 14 Chacun des chapitres suivants est consacré à un sanctuaire ou type de sanctuaire : Charang, Ropa, Poo, Nako, les grottes des environs de Tholing puis Tholing même et enfin Tsaparang. De manière générale van Ham introduit le site (localisation, brève description de l'architecture et de l'état de conservation du site) avant de décrire le programme iconographique du sanctuaire. Un plan accompagne systématiquement le texte et parfois une photographie ou un dessin illustre le programme iconographique dans son ensemble ou en partie. Enfin, des photographies en gros plan des sculptures ou de détail des peintures complètent chaque chapitre. De courts paragraphes décrivent chacune des œuvres reproduites par les photographies. Je ne commenterai pas chacun des sites, je laisse le soin au lecteur de les découvrir. Van Ham a rassemblé une documentation extensive et réalisé un remarquable travail de description. Il met en lumière certaines œuvres, telles les sculptures en bois de Charang (pp. 56-57) et de Poo (p. 86). La publication, pour la première fois, des grottes de Khyunglung (pp. 160-162) est également à souligner, tout comme la présentation détaillée et imagée de la vie du Bouddha du hall d'assemblée (*dukhang*) de Tholing (pp. 270-285). On peut également mentionner les sublimes photographies des plafonds peints (canopées) des temples de Tholing et Tsaparang (pp. 286-289, 320-21, 358-59). L'ouvrage est d'une immense richesse et recèle de nombreux sujets d'études potentiels puisque l'ensemble des sanctuaires qui y sont présentés ont fait, pour la plupart, l'objet de peu d'attention académique jusqu'à présent.

- 15 Le souhait de van Ham de proposer « [...] a scientifically correct, yet accessible text that would serve both academic and lay needs » (p. 372) est exaucé. Néanmoins, cette hésitation, ou plutôt ce non-choix, entre un public spécialisé et le grand public se ressent au fil de l'ouvrage. Le fait de ne pas inclure les signes diacritiques par exemple correspond à un ouvrage grand public alors que l'utilisation des termes sanskrits et les nombreuses notes de fin correspondent plutôt à un public spécialisé. Ce dernier aurait d'ailleurs peut-être souhaité un index alors que le premier aurait lui plutôt trouvé utile un lexique ? On notera également quelques omissions dans la bibliographie (par exemple pour « Wang 2011 » les pages ne sont pas indiquées, tout comme pour van Ham 2014b dont le numéro de volume demanderait à être uniformisé avec van Ham 2011). Enfin, le principal regret que chacun pourrait exprimer est de ne pas disposer d'un chapitre général sur l'esthétique cachemirienne évoquée dans le chapitre introductif et présentée comme commune à l'ensemble des sanctuaires. Si les caractéristiques stylistiques des œuvres des différents sites sont évoquées au sein de chaque chapitre et dans les commentaires accompagnant les photographies, une présentation synthétique du « Tibetan Himalayan Style » (selon la terminologie de Deborah Klimburg-Salter 2015) aurait été la bienvenue.
- 16 Les quelques remarques que je viens de formuler n'entachent en rien la qualité globale de l'ouvrage qui deviendra, selon moi, un volume de référence pour les futures études portant sur les sanctuaires bouddhiques du Tibet occidental, au même titre que l'ouvrage de Christian Luczanits sur la sculpture en argile de la région (Luczanits 2004) ou bien le volume édité par Deborah Klimburg-Salter sur Tabo (Klimburg-Salter 1997). En dehors de Tabo, le seul sanctuaire présenté dans ce volume et ayant fait l'objet d'une monographie est celui de Nako (Krist 2016). Ce volume, paru en 2016 également, émerge du *Nako Research and Preservation Project* (2002-2010), un projet soutenu par le Fonds Autrichien pour la Science (FWF). Un autre projet autrichien (également financé en grande partie par le FWF) initié en 1999 et encore en cours se focalise sur l'architecture bouddhique de l'Himalaya occidental : <https://archresearch.tugraz.at/documentation/> (consulté le 27 novembre 2017).
- 17 À ce jour 56 bâtiments, répartis sur 18 sites au Ladakh, en Himachal Pradesh et en RAT ont été documentés. Deux monographies, l'une sur Dangkhar (Neuwirth & Auer 2013), l'autre sur Wanla (Neuwirth & Auer 2015), forment les premiers volumes de la série *Buddhist Architecture in the Western Himalayas*. Le travail de van Ham, focalisé sur les œuvres, est donc complémentaire de ces travaux de restauration et d'architecture.
- 18 Le terme de « chefs d'œuvres » choisi pour le titre de l'ouvrage est tout à fait justifié. Chacun des sites de l'Himalaya occidental présenté par van Ham recèle de véritables œuvres d'art. Bien que méconnues elles n'ont pourtant rien à envier à certains sites bouddhiques célèbres, tel celui d'Ajanta par exemple. Par ce volume et par l'exposition parallèle dont il était le coordinateur (« Historisches und Völkerkundemuseum », Saint Gall, Suisse, 26 novembre 2016-11 juin 2017) Peter van Ham contribue à faire connaître l'art du Tibet occidental au plus grand nombre ; qu'il s'en trouve ici remercié car rares sont les voyageurs, même à notre époque, qui auront la chance de s'aventurer sur les pistes himalayennes. Le troisième volume de cette série, actuellement en préparation, est attendu avec impatience.

BIBLIOGRAPHIE

- Aldenderfer, M. 2011 Peopling the Tibetan Plateau. Insights from Archaeology, *High Altitude Medicine & Biology* 12(2), pp. 141-147.
- Bruneau, L. & J. V. Bellezza 2013 The rock art of Upper Tibet and Ladakh. Inner Asian cultural adaptation, regional differentiation and the Western Tibetan Plateau style, *Revue d'Études Tibétaines* 28, pp. 5-161.
- Ham, P. van 2010 *Heavenly Himalayas. The Murals of Mangyu and Other Discoveries in Ladakh* (Munich/Berlin/Londres/New York, Prestel).
- 2011 Ladakh's missing link? The murals of Tragkhung Kowache, *Orientalia* 42(5), pp. 50-57.
- 2014a *Tabo - Gods of Light. The Indo-Tibetan Masterpiece* (Munich, Hirmer).
- 2014b The Khawaling Chorten. A unique sculpted and painted mandala at Nyoma, Ladakh, *Orientalia* 45(5), pp. 28-40.
- Jahoda, C. & C. Kalantari 2015 Kingship in Western Tibet in the 10th and 11th centuries, *Cahiers d'Extrême Asie* 24, pp. 77-103.
- Klimburg-Salter, D. E. 1997 *Tabo. A Lamp for the Kingdom. Early Indo-Tibetan Buddhist Art in the Western Himalayas* (Milan/Genève, Skira).
- Klimburg-Salter, D. E. 2015 The Tibetan Himalayan style, in P. Mc Allister, C. Scherrer-Schaub & H. Krasser, (eds), *Cultural Flows Across the Western Himalaya* (Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften), pp. 427-476.
- Krist, G. (ed.) 2016 *Nako. Research and Conservation in the Western Himalayas* (Vienne/ Cologne/ Weimar, Böhlau Verlag GmbH/Co. KG).
- Luczanits, C. 2004 *Buddhist Sculpture in Clay. Early Western Himalayan Art, Late 10th to Early 13th Century* (Chicago, Serindia).
- Neuwirth, H. & C. Auer 2013 *The Ancient Monastic Complex of Dangkhār, Buddhist Architecture in the Western Himalayas* vol. 1 (Graz, Verlag der Technischen Universität Graz).
- 2015 *The Three Storied Temple of Wanla, Buddhist Architecture in the Western Himalayas* vol. 2 (Graz, Verlag der Technischen Universität Graz).
- Vitali, R. 1996 *The Kingdoms of Gu.ge Pu.hrang: according to mNga'.ris rgyal.rabs by Gu.ge mkhan.chen Ngag.dbang grags.pa* [Tho ling dpal dpe med lhun gyis grub pa'i gtsug lag khang lo 1000 'khor ba'i rjes dran mdzad sgo'i go sgrig thsogs chung gis dpar skrun, Dharamsala].

AUTEURS

LAURIANNE BRUNEAU

EPHE, PSL Research University, PARIS 7, Collège de France, CNRS, UMR 8155 – CRCAO, F-75005 Paris, France